

Spiritualité de la Création

Transition socioécologique

Valerio Ciriello

La transition socioécologique : qu'entend-on par là ?
 Quels en sont les objectifs ?
 Pour un appel à une transformation permanente
 de nos modes de vie.

La transition socioécologique désigne une profonde transformation de la société qui aspire à articuler la cause de la durabilité et les enjeux sociaux et économiques¹. Elle vise à modifier les habitudes tant individuelles que sociétales.

De quoi s'agit-il ?

À partir du début de l'industrialisation au XIX^e siècle, la dégradation de l'environnement s'est accélérée à une vitesse vertigineuse. Les progrès technique qui ont rendu notre vie confortable à bien des égards, ont épuisé en peu de temps des ressources naturelles qui ont mis des millions d'années à se constituer. Depuis une vingtaine d'années, nous consommons en outre d'immenses quantités de terres et de métaux rares, surtout dans les domaines de la numérisation et du trafic individuel. Les technologies vertes sont gourmandes en ressources naturelles peu abondantes, comme le cuivre et le cobalt.

Les industries textile et alimentaire occupent aussi toujours plus de surfaces arables. Le sol est détruit par les monocultures et par l'utilisation excessive d'engrais et de pesticides. La moitié du déboisement de la forêt amazonienne est à mettre sur le compte de l'élevage et de la culture du soja, qui ne servent qu'à continuer à produire une quantité excessive de viande, destinée surtout aux pays industrialisés.

Nous ressentons les effets du changement climatique qui en résulte, mais aussi la perte de biodiversité.

Notre mode de vie – surtout nos habitudes de consommation – est incompatible avec le caractère limité des ressources naturelles et avec le fragile équilibre écologique de notre Terre. Sans compter que les pays ne contribuent pas tous dans la même mesure à cette dégradation de notre environnement. Ce sont en effet les pays occidentaux qui en portent la plus lourde responsabilité, alors que les pays en développement supportent principalement le coût social et environnemental. La fringale de consommation des pays riches ne fait pas que détruire l'environnement, elle creuse toujours davantage les fossés économiques, politiques et sociaux qui séparent pauvres et riches, sud et nord.

Ne pas céder au découragement

Face à la situation actuelle sur notre Terre, il faut commencer par ne pas céder au découragement. Certes, il n'y a pas de solution simple à des problèmes complexes, et la crise écologique est la plus complexe, mais l'histoire nous montre que l'humanité trouve une solution lorsqu'elle est unie et réellement déterminée à régler un problème. Qui se souvient encore du trou de la couche d'ozone ? Le problème s'est résolu assez rapidement, le monde entier ayant décidé d'interdire certains gaz.

Mentionnons ici l'exemple des voitures électriques : on n'éliminera pas simplement les émissions de CO₂ du trafic individuel en passant à la mobilité électrique, car le problème est bien plus complexe. D'où provient le courant utilisé pour recharger les batteries ? Quel est le coût écologique de la transformation des infrastructures ? Qui paie le coût économique et, surtout, le coût social de l'augmentation de l'extraction de ressources naturelles dans les pays pro-

¹ Voir : Egon Becker: Sozial-ökologische Transformation: Anmerkungen zur politischen Ökologie der Nachhaltigkeit. In: Entwicklung und Zusammenarbeit, vol. 38, éd. 1 (1997), p. 8–11.



ducteurs ? Y a-t-il une méthode efficace et écologique pour éliminer ou recycler les vieilles batteries au lithium ? Les voitures électriques feront-elles diminuer les bouchons ? Le passage à la mobilité électrique favorisera-t-il une modification de nos modes de consommation ? Cet exemple montre clairement qu'il ne suffira pas de substituer un produit à un autre pour réussir une profonde transition socioécologique digne de ce nom. Les pratiques d'écoblanchiment qui camouflent les défauts de notre consommation, ne permettent pas d'aborder correctement les enjeux de notre époque. Il faut donc transformer notre mode de vie individuel, collectif et sociétal de manière progressive, mais aussi radicale.

Que pouvons-nous faire ?

Le premier pas est de prendre davantage conscience de notre consommation, c'est-à-dire de ne consommer que ce dont nous avons réellement besoin. La modification de nos habitudes de consommation est un levier plus puissant que l'action politique. Si, au lieu de remplacer notre vieille voiture par une neuve, nous passons aux transports en commun, nous ôtons une voiture de la route. Toutefois, si une ville tout entière se convertit aux transports publics, elle opère une modification industrielle, mais surtout culturelle, de notre réalité. Nos habitudes de consommation individuelles et collectives nous permettent d'avoir un impact plus fort que lorsque nous glissons un bulletin dans l'urne.

Et pour en terminer avec l'exemple des voitures électriques : la solution ne consiste pas à substituer un produit à un autre, mais à modifier notre mode de consommation afin de passer du trafic individuel motorisé à des moyens de transports publics ou du moins partagés. Il n'y a pas de produit plus écologique que celui qu'on n'achète pas. Toutefois, plutôt que d'un renoncement, il devrait s'agir d'une libération de besoins qui nous ont été imposés par la société et la publicité.

La transformation de nos habitudes de consommation est la condition sine qua non d'un profond changement de système – tout le reste n'est que de l'écoblanchiment.

Azuré de la Sanguisorbe,
Photo: cb

Valerio Ciriello

est membre de la communauté jésuite au sein de laquelle il est responsable des projets durables et de la transition socioécologique. Ce théologien doublé d'un juriste siège au comité d'œco depuis 2024.